# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co., Rue de Carondelet No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 AOUT 1860.

G. P. WEISSE, R. DUFOUR, R. DUVERGER, S. HARDY } Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, MARDI MATIN, 14 AOUT.

☞ Pour la facilité des abonnés, l'Abeille est en vente à la librairie de Bloomfield, Royal, entre Conti et Bienville.

Les bureaux de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des annonces pour "la Semaine" à raison de 25 cents par ligne pour les cinq insertions. Ces annonces seront payées d'avance.

Vente à l'encan de ce jour.

Par E. Rouen, A. Co., à 10 heures, à leurs magasins d'encan, Rue de la Course, Vieille Levée—Meubles, etc. (Voir annonce). Aussi—50 nègres, hommes et femmes, de différentes qualités. (Voir annonce). Aussi—Meubles, etc., chez la résidence de feu James Lanaux, rue Bourbon, entre Conti et Bienville. (Voir annonce).

## Le traite des coolies.

Les philanthropes anglais ont quêté de tous côtés pour les coolies ont eu l'idée de remplacer le travail des noirs africains par celui des coolies chinois. Ils ont inauguré le système des engagements volontaires et le transport aux Antilles des habitants de l'Empire Céleste. La Havane paraît offrir des débouchés faciles à l'essaire de commerce, et elle obtenait à vrai dire facilité assez merveilleuse toutes les garanties de travailleurs noirs ou cuivrés que ils apportent au contrôle de la négrière ou ouvrement les navires employés à la traite des coolies. Nous ne parierons pas de la part de ces malheureux qui une fois entre dans l'île sont assujettis à un véritable esclavage en dépit des contrats et qui ne peuvent en appeler à personne de la violation de la foi jurée, nous ne voulons que signaler les abominables sarcasmes de nouveau genre de spéculateurs qui ne craignent pas de se railler de la misère de leur prochain.

Une fois l'idée première éclose, l'avidité des spéculateurs a transformé les engagements volontaires en une véritable traite, et les précautions les plus grossières n'ont pas été prises pour que les garanties chinoises ont été n'empêcher avec les représentants des nations européennes pour y mettre un terme. Les exemples terribles d'équipages européens massacrés par les Chinois révoltés ne servaient pas de leçons aux autres et les spéculateurs avaient trouvé dans différents ports des agents chinois qui se chargeaient moyennant finances de leur livrer à bord le nombre d'hommes demandés. On comprend que l'opium jouait son rôle dans cette livraison et on s'explique le désespoir des gaillards diables ramenés à leur famille et à leur pays lorsqu'ils se réveillaient en pleine mer. De là des révoltes qui aboutissaient au massacre de l'équipage ou à une soumission forcée des rebelles après un carnage effroyable.

En 1859, le gouvernement de Canton Pih-Kwei, informé de ces faits, chercha à y remédier. Il leva l'interdiction sur l'émigration volontaire, mais en rendant le trafic clandestin elle était un acte de rébellion et d'autorité, et il n'accepta d'organiser un système d'émigration légale. Le scandale des enlèvements avait été poussé si loin que plusieurs des individus engagés dans cet odieux trafic furent traduits devant les tribunaux et que les consuls européens crurent devoir appeler sur ce sujet l'attention de leurs gouvernements.

Le gouverneur Laos, successeur de Pih-Kwei, proposa aux commissaires alliés et autres consuls de réglementer les règlements qui seraient obligatoires pour tous. Le gouvernement anglais établit un dépôt pour la réception des émigrants destinés aux Antilles anglaises et fixa lui-même les conditions des engagements dont la durée fut limitée à cinq ans. Il fut décidé que les émigrants auraient le droit d'amener leurs femmes et leurs enfants.

Au moment où ces dispositions furent prises, il y avait sept navires, dont plusieurs étaient américains, qui venaient de charger des coolies à Whampoa. Le gouverneur Laos refusa d'autoriser l'émigration à ce port, parce que l'exercice du droit était éloigné de Canton la surveillance était trop difficile. Il envoya néanmoins un croiseur pour empêcher l'embarquement des Chinois victimes d'enlèvement et alla lui-même délivrer 97 personnes, et faire exécuter 29 agents employés à ce mode de *presse*. Les témoignages des hommes libérés et les avaux des coupables révélèrent un système effrayant de violences et de fraudes.

M. Perry, consul des États-Unis, fit mettre en liberté plusieurs chinois détenus à bord des navires américains à Whampoa. Des informations envoyées au gouverneur Laos, le portèrent à penser que les navires américains continuaient un bien plus grand nombre d'émigrants fugués, et il fut convenu que quatre officiers chinois et deux magistrats indigènes M. Perry faire une recherche et interrogeraient tous les émigrants à Canton. Cette commission ramena en effet 50 hommes des trois navires *Messenger*, *Governeur Morton* et *Pioneer*, et huit cinquantaine d'un navire d'Oldenburg. Ce résultat ne satisfit pas le gouverneur Laos qui envoya que le *Messenger* avait embarqué près de 600 coolies. Différentes négociations s'en suivirent et M. Perry, après avoir reçu les instructions de M. Ward, ministre des États-Unis, en décida à soumettre le fonctionnaire chinois jusqu'au bout.

Pendant ces pourparlers, le *Messenger* s'était débarrassé d'une grande partie de sa cargaison humaine. Ceux qui restaient furent envoyés à Canton et examinés en présence de M. Perry, et le résultat de cet examen fut que pas un d'eux ne manifesta le désir de rester. Ils furent en conséquence remis en liberté.

Tels sont les faits révélés par la correspondance que a été communiquée au parlement anglais par lord John Russell. Ce ministre a adressé aux ambassadeurs anglais à Paris et à Madrid et au ministre à Washington une dépêche pour les prier d'attirer l'attention des gouvernements auprès desquels ils sont accrédités sur cette importante question de l'émigration des Chinois.

Nous sommes heureux de voir que les représentants des États-Unis, MM. Ward et Perry, ont dignement défendu la cause de la justice et de l'humanité et donné leur concours à la répression de ces intolérables abus qui faisaient de la traite des Coolies un métier bien plus criminel que celui de trafiquer des nègres déjà esclaves en Afrique. Depuis les faits que nous avons relatés, les navires de plusieurs maisons havanaises en sont revenus avec des engagements volontaires et sont ouvert des dépôts à Canton et à Hong Kong pour l'enrôlement volontaire des émigrants sous la surveillance des officiers chinois. Le gouverneur Laos a en outre autorisé l'émigration du port de Swatow. Il y a donc maintenant trois ports d'embarquement, et les bonnes classes obtiendront fournissant assez d'émigrants volontaires pour suffire aux besoins des colonies.

HAVANE

Le steamer *Nouvelle*, capitaine T. D. Bulloch, venant de New-York via la Havane, est arrivé au port dimanche soir. Pour d'autres détails relevés au journal de la Nouvelle-Orléans, le *Nouvelle* n'est pas entré dans le port de la Havane, et il est resté 44 heures en dehors pour débarquer ses passagers et son fret au moyen de chaloupes. En venant de la Havane, le *Nouvelle* a essuyé une horrible violente qu'il l'a forcé à mettre la pompe pendant 36 heures et à s'arrêter à la Pasa Sud Ouest pour faire du charbon. Néanmoins le steamer n'a pas essayé d'avarie et a monté le Sevre rapidement.

L'état sanitaire de la Havane est excellent pour la saison. La chiffre des décès pour la semaine finissant le 29 juillet n'a été que de 49.

Il est question d'une exposition de coolies, sur le Marcos Fuentes de Matanzas, actuellement en tout 934 travailleurs engagés pour Cuba.

Le stock de sucre est de 240,000 futaines. Le marché est calme et les Nos 11 et 12 se vendent à 5 a 5 1/2 réaux l'arroba. Les frets sont en bonne demande et à prix soutenus. On cote le charge sur Londres 60 jours de vue, 13 1/2 à 14 pour cent de prime, New-York 1 à 2 pour cent dito, Nouvelle-Orléans, courte vue, à 2 1/2 à 3 pour cent de prime.

Nous avons reçu les journaux de la Havane jusqu'au 7 courant. Ils ne contiennent rien d'important.

Voici les numéros qui ont gagné les gros lots au tirage du 4 août, de la loterie royale : No 18,597, 23,871, 350,000 ..... 2,313, 38,895, 2,000 ..... 28,000 ..... 18,841, 919,200 ..... les Nos 3587, 3085, 2698, 2231, 3527, 4857, 5099, 5461, 4800, 1165, 7868, 7843, 8985, 10,296, 12,746, 13,196, 13,399, 14,849, 15,147, 15,201, 15,371, 15,966, 16,057, 16,351, 17,585, 18,797, 19,367, 19,745, 20,641, 20,950, 21,030, 21,245, 22,086, 22,124, 24,062, 24,964, 24,954, 25,520, 25,899, 26,225, 27,334, 27,396, 28,113, 28,255, 28,400, 29,227, 29,246, 29,727 et 29,985 chacun gagne.

Les directeurs indemnistes.—Nous publions aujourd'hui dans nos colonnes le message du gouverneur présidentiel du parti constitutionnel-unioniste. Elle comprend, comme on le verra, quelque une des plus fortes têtes de l'État.

Ticket Douglas au Tennessee.—Les partisans de Douglas et de Johnson dans le Tennessee ont tenu le 6 courant une convention d'État et formé une liste d'électeurs présidentiels composée des noms les plus éminents du parti démocrate.

Un ayde de camp.—L'honorable James L. Orr, membre du Congrès de la Caroline du Sud, a été nommé major qui est publiée dans le *Charleston Mercury*. Tout est parfaitement bien rapport à la république et Lamar il désire qu'on ne parle plus de rien aucune chose d'être dans et par le peuple et entièrement. Après avoir parcouru l'histoire de Lincoln, il conclut que les États à esclaves n'ont d'autre alternative que de se soumettre ou de se séparer. Il a pour la première fois de la Caroline du Sud Tocqueville. Si la Caroline, et les autres États du Sud veulent se séparer et que Etats-Unis se résolve à la résistance pourra s'opérer.

Voir le programme de Yancey ! dans l'Union et dissolution de l'Union. Qu'en veut-il ? Quels moyens.

Nouveau bourbeau à vapeur.—Le *Herald* annonce que MM. Bell, Talliaferro et Geo. Schuyler ont fondé à New-York un chantier de construction dans Douglas et Johnson.

## Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

### Election du Missouri.

Louisville, 13 août.—Le *St-Louis Republican* dit que Hindman, démocrate Douglas, est battu dans le Second District Congressional par Bollins, unioniste, qui a une majorité de 300 voix.

Jusqu'à présent Claiborne Jackson, candidat démocrate pour Gouverneur, a 6,200 voix de majorité sur Orr, candidat unioniste.

### Nominations.

Washington, 13 août.—M. John L. Green a été nommé marshal du district occidental du Tennessee à la place de McClenahan destitué.

### Affaires du Paraguay.

New-York, 13 août.—Le correspondant à Washington du *New-York Times* dit que la sentence des commissaires dans l'affaire du Paraguay a été en faveur de ce pays.

### Affaires du Mexique.

Washington, 13 août.—Des lettres officielles du Mexique disent que la plupart des principaux marchands et commerçants de la ville de Mexico, ont adressé une pétition à Juarez pour l'engager à rétablir la paix. Ils disent que Miramon a fait tout son pouvoir pour que le clergé et leurs adhérents sont les seuls qui refusent de signer les pétitions en faveur de la paix.

Pour la part faite à Juarez et pour le Mexique, il laisse la délégation aux soins de Sagar Romano.

### NOUVELLES DE LA CALIFORNIE.

*Arrivée du Courrier Express.*

St Joseph, 13 août.—Le courrier de l'Express central est arrivé avec des nouvelles de San Francisco, du 4 courant.

Les nouvelles quoique courtes sont intéressantes.

Le steamship *J. L. Stephens* est parti de San Francisco pour Panama le 31 juillet, emportant $876,989 en espèces.

Les affaires sont meilleures à San Francisco depuis les dernières nouvelles. La demande pour les marchandises était un peu plus forte et les prix un peu plus fermes. Le sucre raffiné se vendait 16 à la livre.

POLITIQUE.—Le parti démocrate a tenu une convention d'État dans le but de choisir le ticket des électeurs présidentiels.

Les affaires sont considérées comme étant heureusement pas en désastreuses. Tous les arbres étaient verts. Le fort seul avait rabattu au vent et sans vagues.

Nous publions plus bas la liste de la vigueur, telle que nous l'avons reçue. Il nous paraît probablement d'autres détails avant le journal ailleurs nous prenons :

W. F. Ward de New-York.

Miss W. F. Weis, sa femme, deux enfants, sa belle-sœur et une nourrice,

Miss Amédée Fagot, de la Nouvelle-Orléans, et trois enfants.

M. J. Guiol, domicilié dans la rue Conti, a part, dit-on, Sénégal et trois enfants.

M. Schoolcraft et trois enfants.

Un voyageur, sa femme et un enfant. On ignore leurs noms.

Combray, garçon de place.

Le garçon de buvette du café de Rameau. On ignore son nom.

Dix matelots inconnus.

Plusieurs passagers.

M. Armstrong, surintendant du chemin de fer du Golfe du Mexique a sauvé la femme et deux enfants du garçon de fort.

M. Mouarty, de la maison B. A. Soulié, rue Conti, a sauvé petit. Il a été blessé légèrement pendant huit heures, sur le toit d'une maison et il a dû la vie sauf qu'au présence d'esprit. Bon domestique s'est noyé.

Le corps du chemin de fer a pu s'approcher me de la quatre milles de Pontchartrain. Il y avait quatre pieds d'eau sur les rails.

*Les batteurs du lac.—L'Alabama*, qui devait partir pour Cuba dernier mercredi, n'a quitté son wharf que le lendemain matin, à neuf heures.

*L'Arrow* n'a pas pu partir pour Matagorda comme il l'avait annoncé.

Le *Californie* est parti à l'heure accoutumée, mais il lui a sans doute fallu s'arrêter en chemin.

Le *Florida* a jeté l'ancre en face de Pascagoula, ce qui ne l'a pas empêché d'être entraîné à une distance de quatre milles.

*A Mississippi*.—Nous avons publié quelques détails sur l'effet de la bourrasque à Mississippi ; et nous n'en avons jusqu'ici fort peu à ajouter à ceux qui ont déjà paru dans nos colonnes.

Longtemps occasionnels sur le wharf on passa la chaloupe et les pilotes consignataires qu'on ne pouvait obtenir. Les répartitions contenant d'abord à la compagnie. La vigueur a été considérable et on a été remarqué que tout le monde a été très-heureux sur la terre ferme. Le jardin de l'Hôtel Washington et celui de Bondy ont été complètement inondés.

Le steamer *Louisiana*, de la ligne de Lyons Line, est attendu dimanche matin, n'est arrivé hier matin à 8 heures de l'après-midi.

Les embarcadères ont souffert beaucoup de la bourrasque et ont été extraordinairement fatigués. Le Lac et que le bâtiment a été jeté sur le Tyne, qui l'avait précédé sur la ligne, comme elle en a gagné à peu près autant de chemin. Le vapeur, qui jaugeait de 560 chevaux de force, qui a été construit à Dumbarton dans le mois de mai 1855, a fait son expédition dans la mer, et a été échoué mouillé à Lisbonne hier matin 17 juillet, à cinq heures, jour réglementaire. C'est, en tenant compte de la différence des heures résultant de la différence des longitudes, un voyage de vingt et un jours et quelques heures, c'est-à-dire une traversée qui peut se comparer avec avantage à celles que font les paquebots actuels qui font sur le même parcours.

Il y succède, dont donne complet, et, à en juger par les premiers jours, on en devra le dire, supérieur à la compagnie des Messageries impériales réputée en ce genre dans l'Atlantique que sur les flots de la Méditerranée. Le salon est de la plus grande fraîcheur et nous retrempant pour trajet vers la chaleur torride du jour. Espérons que le temps va changer à la fin de cette température maussade et désagréable.

*Récolte*.—La récolte souffre beaucoup de la sécheresse dans certaines parties de cette paroisse. A part, à mais, presque entièrement perdu. On a vingt hectolitres précédemment que la récolte de coton ne sera que la moitié de celle de l'année dernière.

*Les abolitionistes à Natchitoches*.—Nous tenons d'une personne arrivée hier de cette ville que des nègres abolitionnistes nous déclarèrent que les abolitionistes, organisés en société secrète, envoyaient chaque jour des émissaires dans le but pour figure la révolte. Ils ont des hommes les plus effrontés de notre ville nous affirme de ces émissaires qui se trouvaient dans cette société abolitioniste organisée dans notre paroisse.

EUROPE.—L'*Advertiser* de Londres publie le télégramme suivant :

*Paris, Lundi, 26 juillet au soir.*—Une convention a été signée aujourd'hui par les ambassadeurs des grandes puissances et de l'Espagne, qui détermine les conditions de l'intervention de la part qu'y prend chaque puissance. La Porte a donné son consentement. Des ordres pour le départ de l'expédition, sont déjà transmis à Toulon par le télégraphe.

Une correspondance du *Times*, de Londres, annonce l'arrivée à Athènes, de Garibaldi, et toute spéculation, et que personne ne doit être surpris si on apprenait bientôt que le dictateur a engagé Napoléon dans tirer un coup de feu, et que l'armée républicaine a fraternisé avec les volontaires.

Dans la séance de la chambre des communes du 26, les affaires de Sicile ont été l'objet d'une interpellation de M. Griffith, qui a demandé au ministre des affaires étrangères si quelque proposition avait été faite par le gouvernement de la reine par l'envoyé extraordinaire du roi de Naples, récemment arrivé à Londres. Lord John Russell a répondu qu'aucune proposition de ce genre avait été faite au gouvernement de la reine. Le gouvernement de sa majesté avait reçu du comte de Cavour, ministre du roi de Sardaigne, une note qui contenait des explications sur les événements de Sicile, mais il n'avait encore pas été fait de réponse à cette note.

Dans la séance suivant, les Communes virent en comité sur les affaires de l'Inde.

Les nouvelles de Syrie vont, se rendaient chez Omer-Bey pour l'informer de ce fait et le prier de les protéger contre les Druses, qui ne pouvaient tarder à les attaquer. Omer-Bey répondit qu'il avait reçu des ordres de Constantinople et qu'il ne pouvait pas les violer. Il ajouta que le gouvernement turc était résolu à protéger les chrétiens contre les Druses, et que, si ceux-ci ne déposaient pas les armes, il les y forcerait par la force.

Les chrétiens se réfugiaient parmi les troupes turques, qui les envoyaient à coups de baïonnette. Omer-Bey refusait de les protéger, fit ce pourquoi autour de la ville et prirent des dispositions pour s'en barricader.

"Vers le soir du même jour, tous les Druses vinrent attaquer la ville de tous les côtés à la fois ; les chrétiens y leur firent peu nombre, ne purent la soutenir, et bientôt on s'égorgeait auprès d'Omer-Bey et lui demandèrent sa protection ; il les fit entrer dans le sérail, qu'il fit garder par ses troupes. Il pointa la canon sur la ville, et, de là, avoir fait tirer trois coups à poudre seulement, leur annonça que la pièce était déréglée. Les chrétiens reprirent leur poste à l'entrée de la rue, et, sous la protection des canons, ils purent se défendre jusqu'à ce que les Druses abandonnèrent la place. Ils se retirèrent alors sur la colline, où ils passèrent la nuit. Le lendemain, ils descendirent et trouvèrent la ville en flammes. Ils entrèrent dans le sérail, qu'ils gardèrent jusqu'à ce que les troupes turques arrivèrent. Les Druses ont été